

Module 3: Harcèlement et violence basée sur le genre

Bonjour, je suis très heureuse de vous retrouver pour ce Module 3 de notre cours consacré à la sécurité des femmes journalistes - un cours qui s'adresse aussi, rappelons-le, à toutes celles et ceux qui veulent ou doivent soutenir les journalistes : allié.e.s, soutiens, rédactions en chef.

Au cours des deux premiers modules, nous avons parlé de la nécessité de bien se préparer au reportage en milieu sensible - via une analyse des risques détaillée, la mise en place d'un protocole de communication adapté, le choix de l'équipement personnel de protection qui vous convient. Nous avons aussi rappelé la nécessité de la vigilance situationnelle : apprendre à repérer les signaux faibles qui annoncent une situation à risque, en nous fiant à notre instinct. J'ai aussi évoqué quelques conseils pour sélectionner et sécuriser un lieu où séjourner, mais aussi pour limiter les risques lors de vos déplacements. Bref, quelques éléments pour bâtir votre propre guide de survie. N'hésitez pas à consulter ces vidéos si vous ne les avez pas encore vues.

Dans ce module, on va discuter d'un risque lié à l'exercice de ce métier qui peut de prime abord sembler tabou, mais qu'il est nécessaire d'aborder : la question du harcèlement sexuel et des agressions sexuelles.

Je tiens donc à vous avertir ici. Il s'agit d'un sujet sensible qui peut réveiller des traumatismes chez certaines ou *certaines* d'entre vous. Les violences sexuelles peuvent aussi toucher les hommes, par exemple dans des cas de détentions illégales. Mais si l'on se base sur les faits, les personnes qui se reconnaissent comme femmes et les minorités sexuelles sont potentiellement davantage visées. C'est un risque que les directions des rédactions ne peuvent pas ignorer.

Nous donnerons la parole dans ce module à Angela Kpeidja. Angela est journaliste au Bénin, et elle vient de sortir un livre, *Bris de silence*, dans lequel elle fait part de son expérience et brise ainsi le silence autour de ce sujet encore tabou, malgré le mouvement MeToo. J'en profite pour saluer ici le courage de ces femmes qui, comme Angela, osent prendre la parole sur le sujet. Il faut apprendre à les écouter.

Je précise qu'évidemment nous avons conscience qu'à aucun moment ces conseils ne vous permettent d'éviter ces situations de violence, car vous n'avez pas de pouvoir sur les intentions d'un agresseur. L'idée est davantage de partager des bonnes pratiques.

Le journalisme, c'est déjà un métier où il faut se battre, difficile, pour tout le monde. Mais quand en plus vous rajoutez la charge mentale de devoir gérer un risque d'agression sexuelle au quotidien, ça devient insupportable. Ces violences de genre, c'est un problème sécuritaire, mais c'est aussi un problème de contexte économique, c'est un problème d'asymétrie des pouvoirs, un problème de domination, un problème donc politique qui crée un terreau fertile pour ces situations de violences.

C'est important d'adresser ces problématiques - pas seulement pour les droits des personnes, mais aussi parce que favoriser l'inclusion des femmes journalistes et des

groupes marginalisés au sein des rédactions constitue une condition de garantie du pluralisme de l'information, nécessaire à la qualité du débat démocratique.

Les blessures psychiques et les traumatismes mènent à l'autocensure. Un tiers des femmes journalistes interrogées pour une étude de La fondation internationale des femmes journalistes (IWMF) envisagent de quitter la profession du fait d'attaques en ligne répétées et 40% expliquent éviter de couvrir certains sujets du fait de ces attaques en ligne. Et le cyberharcèlement des journalistes ne cesse d'augmenter. Aux Etats-Unis, où davantage d'études sont menées sur le phénomène, on sait que les journalistes noirs et asiatiques sont particulièrement touchés, mais aussi tous les groupes marginalisés. Ces intimidations en ligne sont souvent organisées, et les journalistes font face à des armées de trolls. C'est pourquoi, on ne s'étend pas là-dessus dans ce cours, mais je vous invite à suivre le cours sur le harcèlement en ligne indiqué dans les ressources.

Un autre point que je voudrais signaler avant d'aller plus loin. Dans ce cours, nous nous adressons à tous les pays de la francophonie, ce qui recouvre évidemment une grande diversité des situations. Ce que j'échange avec vous ici, ce sont donc davantage des indications, des bonnes pratiques, des points à vérifier pour votre situation, dans votre pays. Un exemple de bonne pratique : quelle que soit votre situation, nous vous encourageons toujours à documenter les faits. Et dans la plupart des environnements, vous trouverez des réseaux de soutien, qu'ils soient institutionnels, associatifs, professionnels. Pensez aux associations de femmes journalistes, par exemple.

Voici une infographie que l'on appelle "la pyramide de la violence", qui montre comment le contexte dans lequel vous évoluez peut constituer un environnement anxiogène, toujours au détriment des mêmes catégories de population. L'idée ici est de se poser la question : qu'est-ce que l'on peut changer dans l'environnement de travail pour faire en sorte qu'il ne s'agisse pas d'un combat pour les femmes pour y rester? Si vous êtes un ou une bonne dirigeant ou dirigeante de rédaction, que la productivité de vos équipes vous intéresse, c'est la question que vous devez vous poser. Car la productivité est évidemment liée au bien-être.

Nous avons donc sur cette infographie le harcèlement, les agressions sexuelles et bien sûr, au sommet de l'horreur, les viols et le meurtre. Toutes ces choses sont liées les unes aux autres. Elles ne sont pas isolées. Et le sexisme ordinaire crée une sorte de terreau fertile, si je puis dire, qui va normaliser ces dérives ou en tout cas leur permettre de se développer.

Selon les études, 52% des journalistes qui ont fait face au harcèlement sont des freelance. Donc lorsque vous faites votre évaluation des risques - souvenez-vous, on en a parlé dans le Module 1, pensez à identifier une personne avec laquelle vous vous sentirez aussi à l'aise pour parler aussi de harcèlement, que vous pourriez approcher et avec qui partager ce qui peut arriver dans votre rédaction ou sur le terrain --- car le harcèlement peut être sur le lieu de travail, venir de collègues ou de supérieurs hiérarchiques, ou bien d'interlocuteurs ou de personnes rencontrées dans le cadre de l'exercice journalistique.

C'est une conversation pas vraiment agréable à avoir, certes. Mais il est essentiel d'identifier en amont les éventuels réseaux de signalement et de soutien par rapport au harcèlement. Nous avons déjà évoqué les hôpitaux et les services médicaux d'urgence: ils peuvent aussi proposer des solutions. Il est également essentiel de sortir de l'isolement et du silence lié au

sentiment de honte voire de culpabilité souvent ressenti par les victimes d'agressions, que ces agressions soient physiques ou émotionnelles. Par exemple, la ligne d'écoute des Journalistes de Prenons la Une est ouverte à toutes les journalistes francophones.

Selon le contexte dans lequel vous êtes, il sera plus ou moins pertinent de signaler la situation à la police. Cela fait partie de vos recherches en amont, si vous vous rendez dans un pays étranger : si par exemple il a l'un des plus forts taux d'agression sexuelle au monde, c'est un risque. Regardez aussi de quel type de soutien vous pourriez obtenir d'une ambassade, si vous êtes dans un pays étranger : est-ce qu'elle dispose d'une ligne 24h sur 24 pour vous apporter du soutien si vous faisiez face à une agression sexuelle - c'est-à-dire un acte sexuel effectué sans consentement - cela peut aller de l'attouchement au viol.

A ce stade, il faut se demander de quel autre type d'information nous avons besoin de connaître si nous nous faisons arrêter, ou si nous subissons un viol dans l'exercice de notre métier ?

Sachez que ces conseils se basent sur l'écoute de personnes qui ont survécu à des agressions sexuelles, car cela peut nous aider à connaître ce que quelqu'un d'autre a vécu à ce moment-là. Ces conseils ont aussi été relus par des professionnels - encore une fois, comme le reste du cours, mais je me permets de le rappeler ici.

La première chose à faire après une agression est de trouver un endroit sécurisé. Si l'agression a eu lieu par exemple dans votre chambre d'hôtel, si vous voyagez avec quelqu'un, c'est important d'avoir son numéro de chambre pour pouvoir vous y rendre tout de suite. C'est un exemple.

Qui pouvez-vous appeler tout de suite après? Ce que nous voulons éviter, c'est de nous retrouver seule pour un long espace de temps. Contactez quelqu'un qui est assez proche de vous. Ensuite, il faut vérifier que vous n'êtes pas physiquement blessé.e. A ce stade, on veut avoir du soutien - si vous décidez d'aller à la police, évitez d'y aller seule. Allez dans un centre de soin ou un hôpital où une personne pourrait vous aider - ça peut prendre plusieurs heures. A ce moment-là, vous avez besoin de ne pas vous doucher de sorte à ce que les preuves puissent être collectées.

Sachez qu'il existe des **kits individuels post agression sexuelle**, et qu'il arrive que les journalistes en apportent avec elles sur le terrain. Ces kits permettent à la personne de prendre des mesures afin d'atténuer le choc psychologique et de se protéger d'un point de vue de la santé. Ça paraît dingue, je sais, de dire à une journaliste de prendre un kit post agression sexuelle avant de partir en reportage.

Je vous invite simplement à y réfléchir. Une chose est sûre : c'est un risque qu'on ne peut pas nier, directement lié à l'exercice de ce métier. Ces kits contiennent notamment une pilule du lendemain, un traitement HIV antirétroviral, des antibiotiques qui permettent de neutraliser la plupart des MST, et même un écouvillon - c'est une sorte de coton tige fin qui ressemble aux tiges utilisées pour faire les tests covid. Cet écouvillon peut être utilisé pour faire des prélèvements de fluide corporel, à conserver ensuite dans un endroit sécurisé. Les zip-bags dont je vous parlais précédemment permettent aussi de conserver d'éventuels éléments de preuves.

Entendons-nous bien : l'exercice ici, c'est d'imaginer les scénarios du pire pour que les choses se passent au mieux, et s'il arrive quelque chose, il vous faudra alors être en capacité de recueillir des preuves en vue d'une éventuelle procédure. Sachez que le fait de passer par ce processus, en vous rendant actrice d'une situation que vous subissez, peut aussi avoir des effets bénéfiques dans le cadre d'un processus de guérison.

Dans des moments qui font suite à une agression sexuelle, vous êtes en incapacité de réfléchir aux mesures que vous devez prendre. C'est normal. C'est donc important d'avoir si possible une personne de confiance à vos côtés, qui va pouvoir vous aider dans ce processus.

Il faut ensuite penser à l'impact à long terme. Ces choses-là peuvent rester des années, mais elles ne s'en iront jamais. Plus tôt vous pouvez obtenir de l'aide, le mieux c'est.

Signaler cette situation à votre rédaction en chef est également essentiel. Les médias peuvent avoir - ou en tout cas devraient avoir - en place un protocole de prise en charge des personnes qui ont subi une agression sexuelle. Parfois, la personne agressée ne souhaite pas avoir recours à ces procédures de soutien.

Et donc -- là je m'adresse aux responsables de rédactions - ce n'est pas le moment, si vous voulez soutenir quelqu'un qui vient d'être agressé, de commencer à devenir autoritaire, car c'est encore un rapport de domination et de pouvoir qui peut réveiller des traumatismes chez une personne qui vient juste de survivre à une agression sexuelle. N'intervenez que si une autre personne est en danger. Qu'est-ce que vous pouvez faire, alors ? Vous pouvez offrir du soutien - parfois, dire, "je suis là, si tu as besoin de moi", c'est déjà pas si mal -- beaucoup ne le font pas. La parole des personnes qui subissent une agression est encore fortement décrédibilisée, c'est souvent vécu comme une seconde agression, il est donc important de verbaliser votre soutien. Vous pouvez aussi accorder à la personne qui a subi cette agression, du temps de repos, offrir du soutien psychologique, juridique et financier. Respectez - attention - la confidentialité des informations. Mettez en place un système de signalement confidentiel en interne, et soyez simplement là si la personne souhaite s'exprimer davantage, et évoquer son cas publiquement.

Et c'est important aussi de fournir un retour aux personnes qui ont subi une agression sexuelle, de sorte à ce qu'elles soient informées de chaque action qui devrait être mise en place. Voilà pour les conseils aux responsables de rédaction.

Juste une parenthèse - vous voyez que je ne parle pas trop de victime ici - c'est à la suite d'échanges avec des personnes qui ont subi des agressions. Pour certaines et certains, cela fait partie du processus de guérison de se désigner comme victime. Pour d'autres, ce mot est une manière de les cantonner à cela, de les victimiser, justement, et c'est insupportable. Je note que souvent, la personne a besoin d'entendre ce mot "victime" pour la désigner, avant de se dire, peut être plus tard, dans le processus, " survivant"/" survivante" -- c'est une expression qui d'une certaine manière redonne le pouvoir à la personne qui a fait face à cette épreuve. Certain.e.s se désignent même comme "combattant/militant" et c'est une manière pour ces personnes de transformer le trauma hérité de cette agression en combat

plus politique, je dirais. En tout cas, chaque processus est unique et vous avez le droit d'en être là où vous en êtes dans votre propre processus de guérison. Fin de la parenthèse.

Si vous êtes freelance - journaliste indépendante - la rédaction devrait quand même vous soutenir. Mais si vous ne bénéficiez pas de ce soutien, vous devez parler en amont avec la personne qui pourrait vous aider en cas de pépin, afin qu'elle sache ce dont vous pourriez avoir besoin. Créez votre propre check list qui pourrait vous être utile lorsque vous êtes en reportage de sorte à ce que vous ayez un petit guide pour vous aider, car face à une situation stressante, ce sera difficile de prendre des décisions.

Bien sûr, j'espère que vous ne vous retrouverez jamais dans cette situation. Mais il faut dresser, encore une fois, les scénarios du pire pour être préparé.e au mieux. Si vous avez besoin de soutien, vous pouvez avoir accès à des fonds d'urgence, ce qui vous aidera à financer également le processus judiciaire.

Merci d'avoir suivi cette vidéo -- comme d'habitude, n'oubliez pas de consulter nos ressources complémentaires. Dans le prochain module consacré à notre sécurité émotionnelle - notre bien-être, nous parlerons à Jessica Zabollone-Hasquenoph, " la psychologue des journalistes" qui conseille de nombreuses rédactions et journalistes face à des événements traumatisants. J'aime beaucoup son approche humaine et surtout, elle connaît les spécificités de ce métier et ce qui fait l'ADN journalistique - le journalisme, c'est vraiment un métier passion... on peut se brûler parfois!

N'oubliez pas : ne **vous** oubliez pas. Écoutez-vous, et prenez soin de vous autant que possible.